Dans les pas de la procession au Vallon du Lac (1)

Géographie et sens d'une pratique défunte des Roteirolles

Olivier Peyre, juillet 2021

En suivant la description qu'en donne le curé Lagier dans les années 1840, j'ai voulu refaire « pour de vrai » l'itinéraire de la procession au Vallon du Lac. Essai de validation sur le terrain, mais aussi tentative d'explication de cette pratique de la société paysanne montagnarde.

Première partie : Eglise paroissiale / Vallon du Lac

Image 1 : départ de l'église paroissiale

A l'époque du dernier roi de France, Réotier compte près de 600 habitants, trois fois plus qu'aujourd'hui, pratiquement tous cultivateurs. Combien participent à la procession annuelle du 10 août ? Un nombre important sans doute, une centaine au minimum, peut-être bien plus.
Sur l'image on devine sur la gauche le toit de l'ancien presbytère. C'est là que loge le curé Lagier. Sur le coup des 3 h du matin « *le peuple assemblé* » devant

l'église, deux pénitents vont chercher le jeune prêtre qui a préparé la veille tout son matériel liturgique. Après avoir bu le café tous trois ensemble, tous se mettent en route. Il faut imaginer ces Roteirolles organisés processionnellement, cheminant et montant de nuit vers les sommets. Nuit noire ou nuit de pleine lune ? De toute façon ils connaissent bien les chemins qui desservent l'univers de leur quotidien. Ils vont à pied, même s'il y a des « *montures* » pour le transport du matériel. Le maire désigne d'ailleurs ceux qui auront l'honneur de conduire ces « *montures* ». Le prêtre précise plus loin : « *Il peut demander au maire une monture pour lui* ».

Trois heures du matin, c'est un peu tôt pour moi, je pars de l'église après 5 h 30.

Image 2 : le chemin vers Bellourenq

Un bien beau chemin en amont de la Combe, large et avec mur de soutènement aval, montant à son rythme vers Truchet.

Image 3 : un chemin caladé

Dans cette portion, le chemin était caladé, c'est-à-dire pavé de pierres plus ou moins grosses bien agencées. Cela rappelle qu'entre l'église et la partie haute de l'habitat et des cultures, on avait là une des artères les plus importantes de la commune. Si les chemins étaient entretenus, les voies carrossables telles que nous les connaissons n'existaient pas.

Image 4 : la réappropriation des chemins

Un exemple de signalétique récemment réalisée par l'association « ***Patrimoines de Réotier*** ». Après avoir croisé le Rialet, le chemin prend de la hauteur et débouche sous Truchet.

Image 5 : la maison la plus basse de Truchet

Ici aux Lajards cinq maisons collées les unes aux autres formaient une rua. Il n'en reste qu'une. Merci aux propriétaires, résidents secondaires ou habitants à l'année, qui ont restauré les vieilles demeures, témoignage de ce que fut Réotier au temps de la société paysanne montagnarde.

Image 6 : une ruine en bordure de l’itinéraire

Car sans restauration, les anciennes exploitations agricoles deviennent ça : une ruine, et encore celle-ci tient debout ! Truchet ne comptait pas moins de dix habitations, les plans cadastraux montrent qu’elles étaient plus grosses que ce qu’il en reste aujourd’hui.

Image 7 : Saint-Roch

Saint-Roch est l'unique chapelle auprès de laquelle les participants à la procession passent. Nul doute qu'ils s'y arrêtent, que c'est l'occasion de chants, de litanies.
Cependant dans son compte-rendu de visite pastorale en 1847 l'évêque fait remarquer « *celle de Truchet en mauvais état. Elle n'a pas de calice et possède seulement deux ornements* ». Elle sera restaurée dans la seconde moitié du XXème siècle.

Image 8 : les Guieux

Arrivée aux Guieux. Le chemin se faufile entre les constructions, à l'époque il n'y a qu'une vaste maison dans la partie gauche de la photographie. La pente devient momentanément plus rude avant d'atteindre le plateau de Mikéou.

Image 9 : en sortant des Guieux

Ce printemps pluvieux a donné beaucoup d'herbe y compris sur les chemins. Il vaut mieux voir ça qu'une nature à l'agonie par manque d'eau. Et puis cette année les fraises des bois sont plus grosses et plus appétissantes.

Image 10 : Mikéou en vue

Le soleil est déjà présent sur les sommets, en particulier sur Roche Charnière.

Image 11 : arrivée au nouveau Mikéou

Je dis nouveau Mikéou, parce qu'à l'époque du curé Lagier il n'existe que les constructions groupées visibles derrière le frêne. Une nouvelle fois, merci à ceux qui entretiennent le patrimoine et qui rendent les lieux agréables. L'eau de cette fontaine est la bienvenue.

Image 12 : Mikéou à la croisée des chemins

Mikéou au pied de la forêt, Mikéou desservant plusieurs directions en particulier les secteurs du Villard et des Grands Prés.
Le curé Lagier note « *une station* » à Mikéou. Un peu de repos avant le départ de la vraie ascension. Arrivés à ce point, pénitents et autres Roteirolles ont gravi 350 m de dénivelé depuis l'église paroissiale.

Image 13 : au départ actuel de la Draye des Vaches

Changement de décor, on entre dans la forêt de mélèzes. Les participants à la procession voyaient (ou devinaient) les derniers champs cultivés, les dernières parcelles privées aux abords de la croix de Manouel.
La Draye des Vaches n'est pas le seul ascenseur pour monter aux alpages, mais son nom suffit à dire toute son importance. Il est réconfortant de voir aujourd'hui une montagne toujours utile, une montagne que viennent manger les troupeaux. De plus, après le passage des vaches, le cheminement n'en est que plus facile.

Image 14 : passage du canal de Manouel

Passage du canal de Manouel. Un canal bien nettoyé grâce aux participants de la corvée du printemps dernier. Le soleil arrive.

Image 15 : dans la combe du ravin du Clot

Plus haut, une portion de la Draye des Vaches qui s'était perdue, aujourd'hui débroussaillée et en cours de balisage.

Image 16 : en sortant de la combe du ravin du Clot

Cette année les gentianes sont particulièrement grandes et épanouies, j'ai coupé celles qui gênaient le passage. Pénitents et autres Roteirolles étaient-ils sensibles aux fleurs, à la beauté de la nature, aux panoramas ?

Image 17 : magie de la nature

A l’approche de la cabane du Vallon.

Image 18 : le torrent de l’Alp

Sous la cabane du Vallon. Le torrent n’est plus alimenté par le gros de la fonte des neiges, mais il coule encore bien, tant mieux.

Image 19 : la cabane du Vallon

Elle n’existait pas à l’époque du curé Lagier, les bergers s’abritaient dans une construction appuyée sur un rocher un peu plus en amont. Mais les troupeaux y venaient et y étaient déjà chez eux.

Image 20 : la croix au-dessus de la cabane du Vallon

Croix protectrice des lieux, croix indiquant le chemin.

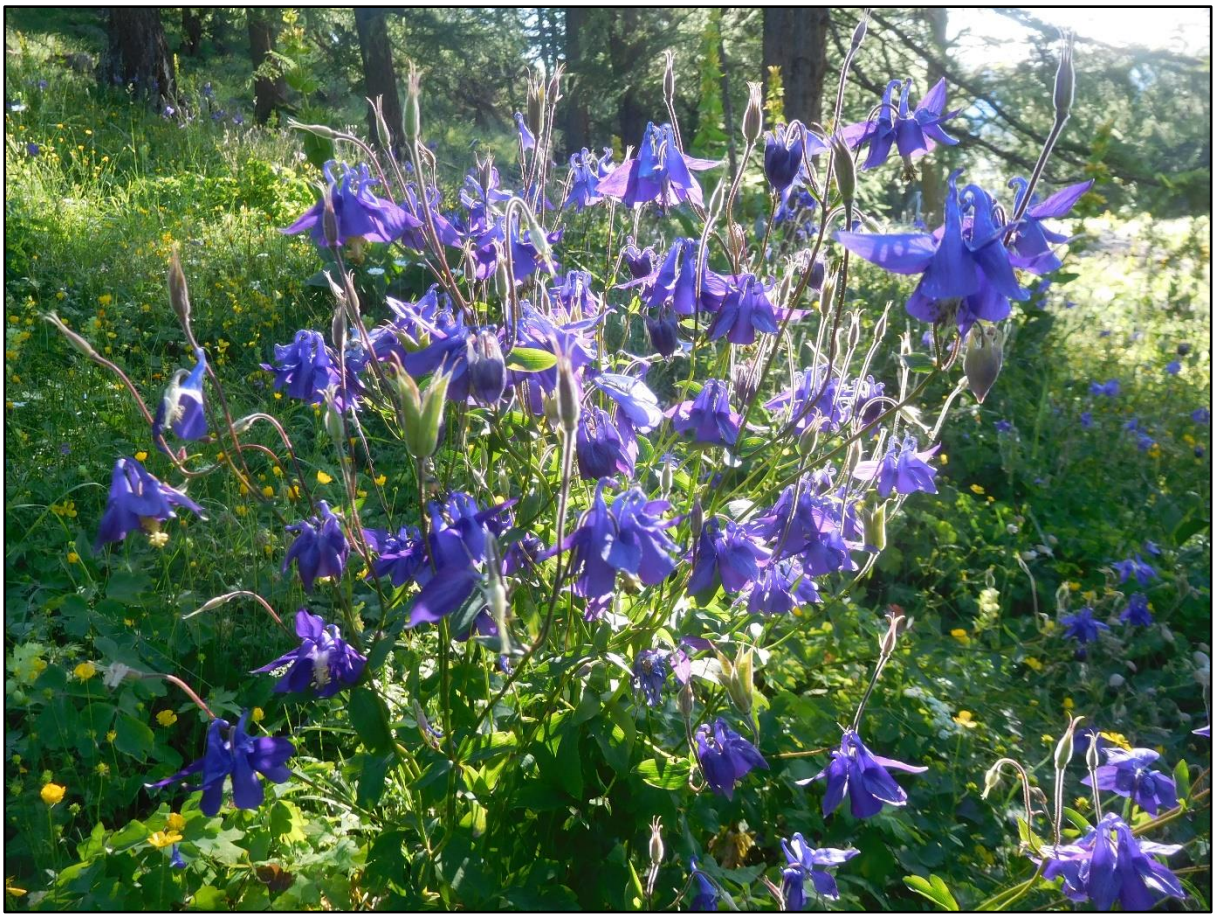
Image 21 : la croix du Vallon, vue rapprochée

Rappelons qu'elle a été redressée l'été dernier, et même si elle n'était pas exactement là, nous sommes bien sur le chemin des processions. Dans son alignement, une autre croix se trouve à l'horizon, un peu à droite du bras droit de celle-ci. C'est le prochain objectif.

Image 22 : pour le fun

Marcher en groupe ou seul, c’est regarder à droite et à gauche, et au fil de la montée laisser son cœur s’ouvrir progressivement à la beauté du monde.

Image 23 : pour le fun (bis)



Vive les ancolies !

Image 24 : vue sur le Guillestrois

Vers 2100 m d’altitude, une vue en balcon après un bon raidillon.

Image 25 : cairn à l’entrée de la forêt

La variété des paysages et des ambiances permet de supporter l’effort.

Image 26 : la croix dominant le Vallon

Elle aussi remise en place l'été dernier par l'œuvre conjointe de la municipalité et de « *Patrimoines de Réotier* ». Elle végétait à quelques mètres de là dans un bosquet. Jusqu'aux années 1980, la forêt (d'ailleurs clairsemée) ne montait pas plus haut.

Le curé Lagier indique : « *On chante les litanies de la Sainte Vierge puis on revient dans les litanies des saints jusqu'au déjeuner. Après le déjeuner on chante le Miserere* », sans dire cependant où se fait le déjeuner de la population.

Pour ma part, je profite du point de vue et il est l'heure de me restaurer. 1100 m de dénivelé, ça creuse, il faut alimenter la machine. J'ouvre mon sac et mange.

Image 27 : la croix des Résinières

Me voici en bordure d'alpage. Est-ce ici que « *le peuple assemblé* » se restaurait, ou plutôt aux alentours de la cabane de l'Alp ?
Depuis la croix antérieure, nous n'avons pas débroussaillé le cheminement. En zone plate et herbeuse il n'y a pas de signe distinctif de passage ; par contre dès que la pente revient, la marque des troupeaux (et donc des hommes) devient évidente.

Image 28 : un bout d’alpage

Où l’on retrouve les traces du passage des troupeaux, en bordure de la falaise délimitant le haut du Vallon.
Les mélèzes colonisent l’alpage, chose impensable au temps des processions.

Image 29 : avant la cabane de l’Alp

Les derniers hectomètres de la piste menant à la cabane de l’Alp, construite vers 1970. Elle ne fait que reprendre l’ancien tracé quelques mètres plus en hauteur. Est-ce que les Roteirolles allaient à la cabane ou coupaient plus droit en amont ? Le chemin, lui, passe bien par la cabane.

Image 30 : la cabane de l’Alp

Arrivée à la cabane de l’Alp, terminus de la voie carrossable. Mais ne nous y trompons pas. Les deux cabanes visibles n’existaient pas lorsque le curé Lagier passait avec la population.

Image 31 : la vieille cabane de l'Alp

Appuyée contre des blocs de rochers, bénéficiant de murs bien bâtis, elle est sous la piste actuelle. Faisait-elle sens pour les Roteirolles ? Oui parce qu'ils y avaient une partie de leurs troupeaux.

Image 32 : le départ des sentiers vers le lac et Vautisse

La vérité se situe encore derrière la ligne de l'horizon.

Image 33 : le sentier montant au col

Depuis la cabane de l'Alp, le sentier suit le torrent puis bifurque sur la gauche en direction de la crête. Je ne crois pas que les participants à la procession coupaient, car à partir d'un certain moment, le dénivelé met tout le monde d'accord et les sentiers sont les bienvenus.
Ici un passage au pied d'un rocher, le col n'est pas encore en vue.

Image 34 : mais il est où ce col ?

C’est la question qu’on est en droit de se poser lorsqu’on serpente au milieu des moraines glaciaires, en prenant le temps de retirer quelques pierres tombées durant l’hiver sur le tracé.

Image 35 : au col, mieux, au Passoou !

Arrivée au col, point culminant du parcours de la procession (2665 m). Combien de stations de sports d'hiver aimeraient atteindre cette altitude avec leurs remontées ?
Parvenus en ce point, les participants ont un peu plus de 1500 m de dénivelé dans les jambes soit l'équivalent de cinq Tour Eiffel. Les Roteirolles du temps de la société paysanne étaient certainement plus affutés que nous autres.
En fait de ce col, si la vue s'étend bien sur l'autre versant, on ne voit pas le lac. Le relief est davantage marqué que sur l'autre versant. Il est où ce lac ? De plus, on ne descend pas mais on poursuit à l'horizontale jusqu'au bord gauche du replat herbeux à droite sur l'image. C'est là que le cheminement part franchement à la descente, je pense que le curé devait descendre de sa monture !

Pour en revenir au col, les spécialistes comme Louis Volle ne voient pas là un vrai col mais un ensellement, c'est-à-dire un abaissement du sol entre deux hauteurs, un passage avant tout utilitaire. Les connaisseurs l'appellent « *le Passoou* ».

Image 36 : le lac !

Ce n’est que vers la fin de la descente que le lac se laisse découvrir. On y accède en contournant l’amas rocheux à sa gauche en empruntant la draye bien marquée des troupeaux.

Image 37 : au pied du lac

Une belle barre rocheuse, une casse assez vaste, un peu d'herbe et le lac avec sa transparence et sa belle couleur. Apaisant après l'effort.

Image 38 : autre vue du lac

L’eau est à 2550 m d’altitude. Un bout d’alpage vient s’y baigner. Le point culminant sur l’image, le sommet sud des Prénetz, se trouve à 2780 m.

Image 39 : la chapelle

La chapelle ou ce qu'il en reste.
La chapelle n'est pas orientée. Appuyée et à l'abri d'un gros bloc rocheux, à faible distance du lac, on voit encore l'entrée avec les dates gravées de 1888 à gauche et de 1889 à droite. Le bloc est surmonté d'une fine croix métallique.
Ecoutons l'évêque dans sa description sommaire de 1847 : la chapelle « *de Saint Laurent en très mauvais état et ne possédant rien* ».

Image 40 : la croix de la chapelle

Sur le bras gauche poinçonné « St » et sur le bras droit « L », Saint-Laurent évidemment, et au revers la date de 1890.

Image 41 : la chapelle et le lac

Ayant fait « le tour du propriétaire », il est pour moi l'heure de manger et de faire une petite sieste.

Image 42 : au pied de la chapelle

Contemplation, bien-être, repos. Mais que faisaient ici les Roteirolles en procession ?

« *Arrivé à deux pas de la chapelle de Saint Laurent on fait mémoire de la croix de Saint Laurent, on donne la bénédiction aux fruits de la terre, ensuite on chante. Pendant que les pénitents disent leur office, le prêtre prépare son autel pour dire la sainte messe et fait de l'eau bénite, ensuite les choristes entonnent la grand-messe ; aussitôt après la messe il bénit le sel à la porte de la chapelle… Avant de partir il entonnera « Asperges me » et aspergera à droite et à gauche. Après quoi on chante Miserere. Il faut donner la bénédiction des fruits de la terre à toutes les croix que l'on trouve sur son passage, et à la porte de la chapelle en partant* ». Après le rappel du martyre de Saint-Laurent, d'une bénédiction pour les productions agricoles et les troupeaux, de quelques chants, de la messe propre aux pénitents et de celle donnée pour toute l'assemblée, le rituel se termine par de nouveaux chants.

Ceci dit, il ne faut pas croire que cette procession, et en particulier ce temps fort se déroulant au Vallon du Lac, ne comporte qu'une dimension religieuse. Une phrase nous met la puce à l'oreille : « *Mr le curé prendra surtout garde que les*

amusements soient honnêtes et permis ». Autrement dit, jeux, plaisir de la convivialité voire défoulements en groupe, peut-être quelques excès, à chacun d'imaginer les scènes avant de reprendre le chemin.

Image 43 : millésime sur la pierre

Dans le texte ci-dessus, il est question par deux fois de la porte de la chapelle, preuve qu'elle existe encore.
Les dates de 1888 et 1889, la croix estampillée 1890, témoignent à coup sûr d'une rénovation du petit bâtiment une quarantaine d'années plus tard.
1889, dans le récit national, c'est l'édification de la Tour Eiffel pour l'exposition universelle et le centenaire de la Révolution française. Pendant que les Parisiens élevaient la Tour Eiffel, les Roteirolles rénovaient leur chapelle ! Chacun son truc.

Fin de la première partie